

HUITIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNEE C)

A quelques jours de l'entrée en Carême, les textes bibliques de ce dimanche nous proposent un chemin de conversion. Ces textes nous invitent au discernement et à l'humilité. Dans la première lecture, Ben Sira nous parle du tamis qui filtre les déchets. Nous avons, nous aussi, à faire le tri dans notre vie : pensons à tous ces bavardages futiles, ces publicités tapageuses, ces slogans que nous entendons à longueur de journée. Tout cela nous empêche de voir clair dans notre vie.

L'Évangile nous invite à faire un pas de plus : Jésus recommande à ses disciples de bien choisir leur maître, celui qui sera leur guide sur la route du Règne de Dieu. Nous comprenons bien qu'un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle. Le malvoyant ne peut avancer dans la vie qu'en s'appuyant sur quelqu'un qui y voit bien, quelqu'un qui sait anticiper les moindres obstacles. Notre seul vrai guide, c'est Jésus lui-même (;) : il est « le chemin, la Vérité et la Vie » ; c'est par Lui que nous allons au Père (;) : c'est en mettant nos pas dans les siens que nous sommes assurés et rassurés ; Jésus est notre lumière (;) : il nous guide pour nous aider à discerner et à sortir de notre aveuglement.

Dans la deuxième parabole, le Christ nous recommande de balayer devant notre porte. Là, le Christ dénonce l'attitude de celui qui veut enlever la paille dans l'œil de son frère alors qu'il y a une poutre dans le sien. Avant de juger un frère, il vaudrait mieux faire un examen de conscience sur nos propres fautes. En effet, celles-ci peuvent s'avérer plus lourdes que celles du frère en question. Juger les autres, c'est vouloir se mettre à la place de Dieu. Le jugement appartient à Dieu. A notre jugement, il manque la miséricorde.

Pour comprendre cet Évangile, c'est vers le Christ qu'il nous faut regarder : tout au long des Évangiles, nous le voyons accueillir les publicains, les pécheurs, les infréquentables de toutes sortes. Il aurait pu leur reprocher leur mauvaise vie et les rejeter. Mais, Jésus, lui-même, nous dit qu'il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Nous reconnaissons la parole du fils prodigue qui revient vers son père. Cette parabole nous dit que pour un seul pécheur qui se convertit, c'est jour de fête chez les anges de Dieu.

Une troisième parabole nous parle du bon arbre qui ne peut donner de fruit pourri. Ce qui est visé, c'est la cohérence entre la foi et la vie, entre ce qui est extérieur et ce qui est intérieur. Il ne suffit pas d'avoir de bons sentiments : notre qualité chrétienne se manifeste en vérité dans notre capacité d'amour fraternel, de service et de témoignage. Au jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint a été répandu en abondance pour produire des fruits qui demeurent.

Cet Évangile rejoint notre Eglise dans ce qu'elle vit actuellement. Tout au long des siècles, elle a connu des crises très graves, des abus, des contre-témoignages de toutes sortes. Mais le Seigneur a toujours mis sur sa route les personnes qu'il fallait pour l'aider à se remettre en accord avec l'Évangile. Dans les moments dramatiques, de grands témoins de la foi ont donné le meilleur d'eux-mêmes. A travers eux, c'est l'appel du Seigneur qui retentissait : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Nous chrétiens d'aujourd'hui, nous sommes envoyés, non pour dénoncer ou accuser mais pour être les témoins et les messagers de l'Évangile auprès de tous ceux et celles qui nous entourent. Le Seigneur nous assure de sa présence. Nous pouvons toujours compter sur Lui, même dans les situations les plus désespérées.

En nous rassemblant pour l'Eucharistie, nous nous tournons vers Celui qui est la lumière du monde. C'est cette lumière de l'Évangile que nous voulons accueillir en nous. Le Christ veut qu'elle brille aux yeux du monde afin que les hommes rendent gloire à Dieu.

P. Donald